

Sur leur site et les réseaux sociaux, les passionnés d'*EuroLeague France* évoquent avec ferveur leur amour du basket européen. Voici leur chronique.

# EVAN FOURNIER, UN SACRÉ RETOUR

Perdu sur les bancs NBA pendant de longues saisons, Evan Fournier (2, 01 m, 32 ans) a retrouvé le plaisir de jouer sur les parquets européens. À l'Olympiakós, le Frenchy régale dès sa première année en Euroleague, et peut rêver de titre. C'est ce qu'on appelle «un sacré retour»

PAR RAPHAËL HABRARD,  
EUROLEAGUE FRANCE

**L**e dernier homme avec une calvitie pareille à porter le maillot de l'Olympiakós, c'était Vasilis Spanoulis. L'Europe était prévenue. Le 2 septembre 2024, alors que la France de l'Euroleague pleurait encore le départ de Guershon Yabusele vers les cieux américains, un autre cadre des Bleus faisait le chemin inverse : Evan Fournier. Avec sa rage, sa be-bar, ses shoots de folie. Et pour ce grand retour sur le Vieux Continent, le Frenchy choisissait «un sacré club». Des mots qu'Evan lui-même avait employés pour définir l'Olympiakós, sa nouvelle destination, lorsqu'il assistait au match du





club lors du Final Four 2022. Deux ans plus tard, les deux se retrouvent pour vivre une folle histoire d'amour.

Après des Jeux Olympiques grandioses où il a su jouer son rôle de leader, l'arrière venait au Pirée découvrir la folie du basket FIBA à l'année. On savait que ça allait être le feu... et c'est bien le feu. Littéralement. Les fumigènes à l'aéroport d'Athènes pour son arrivée, les premiers coups de chaud sur le terrain, la flamme que lui déclarent les fans des Reds. Oui, Evan Fournier est en Euroleague, et on adore ça.

### ON A RETROUVÉ EVAN FOURNIER

On pensait l'avoir perdu. Les mois passaient, sans que notre "Vavane national" ne quitte ce bout de banc new-yorkais. Perdu aux Knicks, qu'il avait pourtant rejoints en 2021 pour réaliser un rêve, l'arrière vivait un cauchemar, faisant les frais d'un Tom Thibodeau capricieux. Le Frenchy ne rentrait plus dans les plans du coach. Trois petits matches joués sur sa dernière saison à New York, avant un *trade* à Detroit qu'on prenait tous pour une libération. Quelques éclaircies par-ci par-là, Evan plante 7 points de moyenne sur ses 29 apparitions. Ce n'est pas clinquant, mais ce bref passage aux Pistons a au moins le mérite de remettre Evan sur un terrain de basket de manière régulière.

Puis la parenthèse olympique nous rappela quel joueur il était. Entre ses coups de gueule et ses gros tirs dans les matches importants, on retrouvait un bel aperçu de notre Evan Fournier. Quand soudain, la bombe d'un transfert européen tomba début septembre. Il fallait donc quitter la Grosse Pomme pour qu'Evan puisse à nouveau croquer sa carrière à pleine dent. Ok, New York et son Garden, c'est une belle ville de basket, mais le Pirée et son Stade aussi. C'est là qu'Evan

## L'ARRIÈRE VENAIT AU PIRÉE DÉCOUVRIR LA FOLIE DU BASKET FIBA À L'ANNÉE. ON SAVAIT QUE ÇA ALLAIT ÊTRE LE FEU... ET C'EST BIEN LE FEU. LITTÉRALEMENT.

a retrouvé l'Amitié et la Paix. L'amitié de tout un public, de tout un peuple clamant son nom au gré des *ohé* qui tombent des gradins. La Paix dans son basket, au gré de ses performances match après match. C'est officiel, on a retrouvé Evan Fournier.

### ADAPTATION EXPRESS

Encore fallait-il réussir à s'intégrer au «*sacré club*» en question. Une tâche loin d'être facile. L'Olympiakós est une référence en Europe, avec un chef d'orchestre nommé Geórgios Bartzókas. Le technicien grec fait briller le club du Pirée par son style propre : un jeu collectif, des mouvements sans ballon et des systèmes bien huilés qui peuvent amener un panier facile à chaque possession. Nul besoin de préciser que le *play-book* à l'entrée doit faire quelques pages...

Est-ce qu'Evan allait trouver sa place dans ce système ? Deuxième match de la saison d'Euroleague : 15 points contre le Žalgiris Kaunas. La réponse est très vite arrivée. Dès le début, l'arrière a apporté ce qu'il sait faire de mieux : mettre des points. Il incarne ce profil de pur scoreur, de danger permanent, dont l'Olympiakós a absolument besoin pour espérer retrouver le chemin du titre.

À la trêve internationale, l'extérieur tourne à presque 17 points de moyenne. Le cerveau Bartzókas lui fait entièrement confiance, en témoigne sa place de titulaire indiscutable depuis

le premier match de la saison, mais aussi ses 25 minutes par match, soit le deuxième plus gros temps de jeu de l'effectif derrière Sasha Vezenkov. Et sa parfaite intégration va bien au-delà des chiffres. Il n'y a qu'à voir sa "bromance" avec Sasha, ou les monuments grecs comme Kóstas Papanikoláou qui serrent le poing à chacun de ses paniers.

### PARTI POUR TOUT RAFLER ?

En Grèce, Fournier se régale. Pas que sur le terrain d'ailleurs, mais bon, tant que la *féta* et les *souvlákis* permettent de mettre un ballon dans un panier, ça va. Même si, le 16 janvier dernier, c'était plutôt le Real Madrid qui mangeait, avec les 28 points du Français, son record en Euroleague pour le moment. Trois semaines plus tard, le Barça dégustait son buzzer-beater. Hâte de voir ce qu'il va nous servir pour le derby face au Panathinaïkos, le 14 mars prochain, vu la climatisation qu'il avait posée à l'aller. Jusqu'où ira-t-il sous cette tunique ? Alors que le sprint final de la saison régulière approche, l'Olympiakós se détache en tête du classement et s'érige en favori pour le titre suprême. En 2022 à Belgrade, le Français était spectateur de l'Olympiakós au Final Four. Cette année, il a tout pour en être un acteur majeur. Dans un sacré club, Evan Fournier réalise une sacrée saison. Qui sait, peut-être même une saison qui le verra sacré. 🏀